



Du jeune boss au cador quadra, ils affichent un CV phénoménal. Ces hérauts de la success story se côtoient mais ne se ressemblent pas. Comment font-ils, tous ces « turbo-cadres », pour aller si vite si haut ?

Ces managers à la carrière TGV

Il ont grandi au sein d'un groupe lessivier ou au cœur d'une start-up impertinente, ils sont sortis de HEC ou affichent un profil d'autodidacte. Ils s'appellent Lionel, Benjamin, Violaine ou encore Loïc. Leur particularité? La capacité à mélanger avec dextérité tous les ingrédients de la réussite professionnelle. « Mais il n'existe pas de recette toute faite », martèle Jean-Luc Allavena, à peine 37 ans et déjà directeur général adjoint du groupe Lagardère Média.

Bourreaux du boulot

Pas de miracle, donc. Dans cette alchimie aléatoire, la capacité de travail est déterminante. A 27 ans, Benjamin Caller est un bourreau du boulot. « J'ai toujours voulu réussir, lance ce tout jeune directeur marketing. Pour atteindre mon but, je travaille sans relâche, de 9 heures à 21 heures. » Le bac en poche, Benjamin intègre l'ESCE, une école de commerce tournée vers l'international. Commence alors la valse des stages durant lesquels il cisèle sa passion pour la programmation informatique. « Douze heures par jour les mains dans le disque dur et les pupilles qui se dilatent à l'écran, j'ai appris

plus vite qu'en vingt ans de cours. » Pour preuve, à peine sorti de l'école il décroche un poste de directeur marketing chez un éditeur de logiciels. Trois ans plus tard et même pas 26 printemps au compteur, le jeune bûcheur prend une fonction similaire dans la société de conseil Net2S. « Une boîte cotée de 550 personnes, précise-t-il. Ça représente un pas en avant très important pour moi. » Comme lui, Alexandre Leforestier, 26 ans, est passé par la case turbin à haute dose. Sa maîtrise de musique décrochée, il embraye illico par un stage chez Abeille Musique, une maison de disques. Il est embauché au bout de quelques semaines et s'en va sillonner les Fnac de France dans le but d'imposer ses labels. Des débuts classiques, en somme. Sauf qu'à peine deux ans et demi plus tard il occupe la direction administrative et financière de la structure. Son

« Pour progresser vite, je me suis rendu corvéable à merci. Je demandais toujours plus de travail »

secret? « Il n'y en a pas, tranche Alexandre. Je bosse entre douze et quatorze heures par jour et je ne suis pas à la veille de ralentir la cadence. » Ces marathons à l'allure d'un sprint, Jean-Luc Allavena en mesure lui aussi l'importance dans la réussite d'une carrière : « Ce qui compte avant tout, c'est la capacité à absorber de grosses doses de travail », analyse le bras droit d'Arnaud Lagardère dans les médias. A sa sortie de HEC en 1986, il ronge son frein pendant deux ans dans les couloirs de la haute finance avant d'entrer à la Lyonnaise des eaux comme contrôleur financier. Là, il peaufine son profil de gagnant : « Je me suis rendu corvéable à merci. Je demandais toujours plus de boulot. » Une stratégie payante qui lui permet de prendre, trois ans plus tard, la direction financière du groupe Techpack, le leader mondial de l'emballage dans le secteur du luxe et de la cosmétique. « Après une ou deux expériences bien utiles pour acquérir des compétences de manière accélérée, il faut très vite passer à des fonctions de management, estime Jean-Luc Allavena. Un jeune cadre doit avoir franchi cette étape au bout de cinq à six ans... et, si possible, avant l'âge de 30 ans. »

PHOTOS ISABELLE LEVY POUR L'ENTREPRISE



A 37 ans, il est directeur général adjoint du groupe Lagardère Média. Le plus beau parcours de sa génération

Jean-Luc Allavena

FORMATION :

HEC (1986)

☞ « Il faut très vite passer à des fonctions de management. Un jeune cadre doit avoir franchi cette étape au bout de cinq à six ans... et, si possible, avant l'âge de 30 ans. »

Mais s'acharner au travail serait vain sans une vision à long terme de sa carrière. A 37 ans, Lionel Terral, le PDG d'Ajilon France, une filiale du groupe Adecco, a toujours eu la vente dans la peau. Dès sa sortie de l'Ecole supérieure de commerce de Strasbourg (IECS), son objectif était clair : « Je voulais avoir une première expérience de la vente pure et dure et continuer dans cette direction. » Pari tenu. Dix ans de progression soutenue dans le même groupe et une ligne de conduite sans faille lui permettent d'affirmer aujourd'hui avec conviction qu'un « président-directeur général doit être un grand vendeur ».

Avant tout... en avoir envie

Reste à tenir la distance. « Tout est affaire de motivation », juge Violaine de La Brosse, experte en peinture moderne et l'une des rares femmes à exercer dans ce métier. A 39 ans, la directrice associée de la maison de vente aux enchères Artcurial a fait toute sa carrière aux côtés de son président Francis Briest, en démarrant comme... secrétaire. « On se moque de savoir si un dirigeant doit être un grand ordonnateur ou un fin stratège. Le plus important, c'est d'aimer ce que l'on fait. Sinon, on stagne », assène Violaine de La Brosse. Jean-Luc Allavena approuve : « On ne peut imaginer une carrière activement menée sans envie, ni conviction. Et réussir, c'est aussi savoir se remettre en cause afin de parvenir à dénicher des projets nouveaux. Cela peut contraindre à prendre des risques et c'est tant mieux, après tout. Car c'est un moteur de dépassement. »

Les meilleurs pour modèles

Mais l'apprentissage ne se fait jamais seul. La meilleure façon de marcher vite, c'est d'observer. Et, dans l'idéal, au sein d'une structure réduite. « C'est dans ce type d'organisation que l'on est à même d'étudier au mieux le comportement des dirigeants et d'essayer de faire comme eux », confie Jean-Luc Allavena.

Pour aller vite, il faut aussi prendre les bonnes décisions. Pas toujours facile quand on sort juste de l'école. Benjamin Caller se souvient de son premier poste de directeur marketing chez Mediapps. A 22 ans, il a dû recruter neuf personnes pour les activités européennes de la ☞

Il n'a pas encore 34 ans et est déjà à la tête de Minorplanet France, la filiale du leader mondial de la géolocalisation



Loïc Pequignot

FORMATION :

DESS de finances
MBA de l'Anderson
School of Management
(Californie)

☞ « J'ai reçu des lettres anonymes d'insultes de cadres plus âgés que moi. Cela forge le caractère. »